

SOUVENIR DE FAMILLE

Dédié à :

Philomène. - Henri

Didier Xavier

et

leurs Familles

à leurs Enfants

Petits-Enfants

et à ceux qui suivront

QUE DIEU VOUS BENISSE ET VOUS GARDE DANS SON AMOUR.

Soeur Victorine Landry

PERE FRANÇOIS HAUGOMAT (PERES BLANCS)

Le Père François Haugomat des Pères Missionnaires de Notre Dame d'Afrique (Pères Blancs) est né le 18 Mars 1876 à Sixt-sur-Aff (Ille et Vilaine) fit ses études missionnaires au petit Séminaire de St.Méen, au Diocèse de Rennes.

Après une année de Philosophie à Binson, il reçut la tonsure, entra au Noviciat et commença son Postulat à Carthage.

Des troubles d'origine nerveuse l'empêchèrent de poursuivre ses études de théologie. Ayant perdu son titre d'élève ecclésiastique, il dut faire à Tunis 3 ans de service militaire, pendant lesquels il eut à coeur de se tenir constamment en relation avec les Pères de Saint Louis.

Comme la santé, vraiment bien rétablie, n'inspirait plus aucune inquiétude, le Père Haugomat fut admis à reprendre sa formation.

Ayant prononcé son serment le 23 Juin 1904, il fut ordonné Prêtre le 29 Juin, à l'âge de 29 ans.

Nommé au Vicariat du Tanganyika il travailla 4 ans à Urwira, moins longtemps à Chala, Kala et Kate.

Il quitta le Tanganyika pendant 2 ans environ et exerça les fonctions d'économe général à Tabora.

Pendant la guerre 1914-1918, il fut fait prisonnier, comme Français, sous l'occupation Allemande et fut envoyé en mission au Banguéolo (Zambia) d'où il revint en congé en Europe.

1919 le voit revenir en Europe. A la suite des Grands Exercices, il se dirige sur le Vicariat du Rivu, premier du nom, et en Août 1920 est affecté dans l'Urundi, au poste de Buhonga, dont il devient Supérieur.

Souvent il descendait de la montagne dans la plaine d'Usurabura pour y préparer la fondation d'une station, s'occuper des Chrétiens autochtones et des Européens qui commençaient à affluer.

En 1928 Mgr Gorju signalait le Père Haugomat comme un digne prêtre, pieux, régulier, très réservé et il rapportait comme un rare acte d'humilité, le fait d'avoir présenté aux autorités Belges,

son successeur au poste de Buhonga. Mgr Birraux aurait, à cette époque, consenti volontiers à accueillir, dans son Vicariat, le Père Haugomat, mais celui-ci crut devoir décliner cette offre et continuer son ministère et ses études linguistiques : on a de lui un dictionnaire Kirundi dans la bibliothèque de Kanyinya.

Il fut aussi Aumônier des Soeurs des Dames de Marie.

C'est dans ce même poste, qu'après avoir vécu un an à Mugéra, le Père fit un séjour de 2 ans.

Il s'en éloignait en 1934, quittant définitivement l'Afrique Centrale à cause de sa mauvaise santé, en particulier de son asthme qui l'empêchait de grimper sur la montagne.

Dès lors, son existence fut soumise à bien des vicissitudes; il fit des courts séjours à Kerrata, à Alger, Saghout, Djelfa, passa 3 ans à Aïn-Sefra, 3 autres à Gêriville, 2 à Béchar, 2 aux Attafs. De là il se rendit à Béja où il fut Aumônier des Soeurs de Nevers; de temps à autre, il acceptait un peu de ministère à la paroisse.

Nous le retrouvons à Bou-Kris en 1952.

Privé de tout travail extérieur, le Père Haugomat comprit que pour la vieillesse, le repos total est mortel et qu'il importe de s'adonner avec passion à une étude quelconque.

C'est ainsi qu'il se jeta éperdument sur les problèmes concernant les Turcs et les Mongols. Pour se documenter, il s'adressa à plusieurs Pères de notre Société, supposés plus compétents dans ces matières, mais qui ne lui fournirent aucun secours appréciable: il trouva plus de compréhension auprès d'une revue ecclésiastique et surtout chez Daniel Rops.

Notre confrère n'aurait pas hésité à fouiller les riches bibliothèques de Tunis si n'eut été son ignorance complète de la langue arabe, ce qui lui interdisait les contacts fructueux avec les ouvrages ou les professeurs de la zitouna.

Il vécut quelques années à Tunis avec des confrères âgés. Bref, si malgré son acharnement à ce labeur, le Père ne fit pas beaucoup avancer la question mongole, du moins a-t-il gagné d'échapper ainsi personnellement à l'ennui déprimant.

Il vécut quelques années avec ses confrères âgés à Tunis, heureux de se trouver en communauté.

En 1954 il quittait, à bout de forces, la Régence pour le Sanatorium de Maison-Carré et on s'attendait à le voir disparaître sans tarder.

Contre toutes les prévisions, il résiste encore pendant 2 ans.

En Mai 1956, il commence à décliner, après une chute qu'il fit en voulant fermer ses persiennes. . 3 ou 4 jours avant sa mort, il tomba encore en sortant de sa chambre et ce fut la fin.

Après avoir souffert durant 2 jours, il tomba dans le coma et s'éteignit doucement le 10 Mai. Il avait reçu l'Extrême-Onction quelques jours plus tôt, en pleine connaissance.

En plus de ses confrères, il bénéficiait des prières de ses soeurs, une Petite Soeur des Pauvres, une soeur et deux nièces religieuses dans la Congrégation des Filles de Jésus de Kermaria et une autre nièce Soeur Missionnaire de Notre Dame d'Afrique.

Il repose dans le Cimetière des Pères Blancs à Maison-Carré en Algérie.

.....

SOEUR MARIA DE S^{te} AGATHE
 .-.-.-.-.-

Soeur Maria de Ste. Agathe née Marie Haugomat, née à Crésolain, baptisée dans la paroisse de Sixt-sur-Aff (Ille et Vilaine), Diocèse de Rennes, se fit religieuse chez les Petites Soeurs des Pauvres.

Elle quitta son père qui, à ce moment, restait seul car ayant perdu sa femme, morte depuis quelques années après lui avoir donné 14 enfants, dont 8 étaient déjà partis pour le Ciel, 2 mariés, le Père (Blanc) Haugomat faisait ses études en Afrique et 1 garçon plus jeune, faisait son service militaire, le Papa se trouvait donc seul à la maison, après avoir eu une nombreuse famille.

Il versa bien des larmes en voyant sa fille le quitter mais lorsqu'il eut connu les Petites Soeurs, il les aimait beaucoup et allait les voir pour pouvoir parler et rire avec elles; il en parlait toujours jusqu'à la fin de sa vie.

Marie Haugomat est partie donc vers l'âge de 25 ans vers 1894; elle fit son Postulat et Noviciat à St Joseph, à St Pern (Ille et Vilaine) et, lorsqu'elle changea de nom, le Curé, les Soeurs et la Famille voulurent qu'elle prît le nom de S^{te} Agathe, patronne de l'Eglise et de la paroisse.

Après son noviciat elle fut envoyée en Amérique et fut nommée dans une de leurs maisons de vieillards dans la Louisiane à Toledo-Ohio, où elle se dévoua au service de ses Soeurs et des vieillards, dans la prière et le silence, dans le travail pour les Pauvres, pour la plus grande gloire de Dieu.

Elle vécut plus de 30 ans à leur service; ayant une petite santé, mais toujours généreuse à leur service et au service de Dieu.

Approchant la soixantaine, un matin elle fut comme à l'ordinaire, levée de bonne heure pour faire ses prières et louer le Seigneur pour pouvoir être à son travail à l'heure voulue. Après ses

exercices de piété, elle assista à la Messe, prit son déjeuner et en sortant de table, elle tombe dans une attaque, qui la laissa 2 jours dans le coma; elle reçut l'Extrême-Onction et 2 jours après elle mourut sans reprendre connaissance.

La Supérieure écrivait à l'Oncle Père Blanc, elle est morte de la mort des justes et maintenant jouit de sa récompense.

Elle fut assistée de ses Soeurs et de la Congrégation qui continue à prier pour elle; ainsi que les vieillards et leurs familles.

On la conduisit à sa dernière demeure et repose en Amérique à Toledo-Ohio, en attendant l'heure de la Résurrection où nous serons réunis.

C'était la soeur du Père Haugomat (Père Blanc)

.....

CLEMENTINE HAUGOMAT

.....

Vie de Tante Clémentine Haugomat née à Crésiolan; baptisée dans la paroisse de Sixt-sur-Aff (Ille et Vilaine), Diocèse de Rennes.

Elle allait à l'école chez les Soeurs des Filles de Jésus de Kermaria; elle était bien douée; intelligente et les Soeurs virent en elle une vocation à la vie religieuse, aussi la formèrent-elle dans ce but là.

Après avoir fait ses études primaires, elle partit toute jeune; elle demanda d'entrer chez les Filles de Jésus; elle fit son Postulat et son Noviciat à Kermaria.

Après sa Profession religieuse, elle continua à instruire les enfants et les jeunes filles dans les écoles des paroisses environnantes. Elle était déjà Institutrice, lorsque parvint la séparation de l'Eglise et de l'Etat vers 1904 et, pour continuer à faire la classe les Soeurs devaient quitter l'habit religieux et se mettre en civil, parce que le gouvernement n'acceptait que l'école publique. Soeur Marie St Sixte, dont elle avait pris le nom à sa profession religieuse, car c'était aussi le patron de l'Eglise de Sixt et de la paroisse, préféra, ainsi que d'autres Soeurs, s'exiler au Canada pour ne pas quitter le costume religieux et continua à faire l'école aux enfants et jeunes filles Canadiennes.

Elle fut nommée dans plusieurs endroits et quand nous étions enfants on parlait toujours de la Tante qui était à Trois-Rivières.

Elle se mit à tout faire, car il fallait s'installer, aidant aux bâtisses, à la peinture, à la menuiserie, etc..

Elle enseigna là, pendant 19 ans, à instruire les enfants, à former les jeunes filles à devenir sérieuses pour faire de bonnes mères de famille et aussi de bonnes religieuses qui entrèrent dans leur Congrégation et dans d'autres, selon leur choix.

Après avoir passé 19 ans au Canada et la fatigue s'accumulant, il lui fallut revenir en France pour un repos, où elle recommença à

faire la classe et dut quitter l'habit religieux quand même pour faire comme tout le monde et s'y mit de tout son coeur; il s'agit de servir le Seigneur et ses frères n'importe comment et dans toutes situations.

Puis, vers la guerre de 1940, où les Allemands occupaient la France, même jusqu'en Bretagne, elle eut à faire avec les Autorités qui étaient très gentilles pour les Soeurs; aussi elles les aidaient de leur mieux et les soignaient lorsqu'ils étaient malades; mais elles avaient bien de la peine lorsqu'elles apprenaient tout ce qui se passait au dehors.

Pendant cette guerre, sans que personne ne leur dit rien, toutes les Soeurs reprirent leurs habits religieux.

Soeur Marie St Sixte vécut encore jusqu'à l'âge de 81 ans en faisant la classe aux enfants de Bretagne; mais elle disait avoir tellement froid, surtout en hiver, que cela lui était dur de continuer. Elle demanda de rentrer à la Maison-Mère de Kermaria, où elle vécut avec d'autres Soeurs âgées dans la prière et dans le silence en attendant l'appel de Dieu.

A 90 ans elle tomba un jour dans le coma par une attaque de paralysie et 2 jours après elle rendait son âme à Dieu, le 14 février 1962, après une vie toute donnée à Dieu et au service des enfants et des jeunes filles pour continuer à, leur tour, l'oeuvre de Dieu.

Le Père qui disait la Messe des funérailles voulut prendre les ornements blancs, car disait-il, elle est morte de la mort des Saints.

Les Soeurs l'accompagnèrent nombreuses au Cimetière de Kermaria en priant et en chantant à sa dernière demeure où elle repose au milieu de ses Soeurs et depuis reposent aussi dans ce Cimetière ses deux nièces religieuses :

- Soeur Marie de Gonzague et
- Soeur Marie Alexandrine

Souvenir de famille

SOEUR MARIE-PHILOMENE LANDRY
.....

Soeur Marie-Philomène Landry, en religion Soeur Marie de Gonzague, 18 Juin 1897 - 21 Octobre 1971.

23-10-71 - C'est dans le silence et le recueillement, mais aussi dans l'espérance, que nous entourons en ce moment, le corps de notre Soeur défunte : Marie-Philomène Landry en religion Soeur Marie de Gonzague.

En présence du Seigneur, rappelons-nous les grandes dates de son passage sur cette terre.

Soeur Marie Landry est née à Sixt-sur-Aff (Ille et Vilaine) à deux pas du Morbihan, le 18 Juin 1897.

Elle reçut le Baptême le lendemain de sa naissance.

De bonne heure, pendant qu'elle fréquente l'école paroissiale, se manifeste en elle le désir de se donner toute entière à Dieu son Seigneur.

A l'âge de 13 ans, elle se présente ici à Kermaria où, après avoir passé 4 ans au Juvénat, elle entre au Noviciat le 24 Octobre 1914, elle fait sa Profession Temporaire le 24 Août 1916 et se donne totalement au Seigneur par les Voeux perpétuels, au mois d'Août 1921.

Préparée à l'enseignement, elle accomplit la tâche d'éducatrice tout au long de sa vie active.

Ses différentes obédiences la conduisirent d'abord dans le Diocèse de Vannes, où elle enseigne pendant 22 ans; successivement à Néant, Yvel, les Forges, Réquiny, Josselin et Concoret, puis dans le Diocèse de Rennes pendant 33 ans; d'abord à Talensac, pays d'origine de la Mère Marie de St^t Charles et enfin à Domloup, où cette année encore, elle remplaça la Directrice récemment décédée.

Et c'est avant hier, jeudi matin 21 Octobre, qu'après avoir passé quelques semaines seulement dans la retraite de la Sainte Fa

mille, elle s'est paisiblement endormie dans le Seigneur.

Au témoignage de ceux et celles qui l'ont connue, Soeur Marie Landry s'est caractérisée par une grande et solide piété, puisée au sein d'une famille chrétienne, par sa droiture, son amour du devoir, sa bonté envers tous, particulièrement avec ses Soeurs en Communauté. Agréable et accueillante, et toujours ce gracieux sourire qui révélait la beauté de son âme, calme et sereine dans l'épreuve.

Pendant 55 ans passés dans l'enseignement, elle s'était appliquée à donner une éducation chrétienne à ses élèves, tout spécialement à Talensac, où elle a passé 27 ans, pendant lesquels elle a dirigé plusieurs de ses élèves vers le Noviciat et formé de nombreuses Mères de Familles.

En participant à cette Messe d'enterrement, nous ne voulons pas seulement montrer notre sympathie envers la famille de la regrettée défunte, qui a eu la consolation de l'assister à ses derniers moments, ses frères, ses autres parents et amis, nous voulons encore, comme chrétiens, faire un acte de foi en l'une des vérités que nous avons apprises à connaître aux jours déjà lointains où on enseignait les éléments de la doctrine chrétienne.

Le corps de la défunte reçoit les honneurs de la sépulture chrétienne parce que son corps fut uni à son âme, et cette âme, grâce au baptême est devenue l'Hôte de l'Esprit Saint.

Cette âme immortelle est retournée vers Dieu et jouit des bonheurs du Ciel, si elle est trouvée digne lors du jugement particulier. En tout cas, s'il lui reste quelque peine à expier pour les fautes passées, les prières que nous adressons à Dieu, en ce moment et celles que nous ferons par la suite (car nous devons toujours prier pour les défunts) ces prières hâteront pour son âme, l'heure de la délivrance et de son entrée dans le Ciel.

" Père, donne-lui, près de Toi, la paix, la lumière et l'éternel repos "

Soeur Marie-Alexandrine

.....

Vie de Soeur Marie-Alexandrine, fille de l'Oncle Jean, née à Trohinat, à Sixt-sur-Aff (Ille et Vilaine) baptisée sous le nom de Clémentine, elle eut une soeur et un frère qui fut fait prisonnier en Allemagne, pendant la guerre de 1940 et mourut dans les camps de concentration en Allemagne.

Clémentine Haugomat vivait avec ses parents à la maison; a près avoir fait ses études primaires, elle dut apprendre le métier de couturière.

Vers l'âge de 20 et quelques années, elle décide de se faire religieuse chez les Filles de Jésus de Kermaria, où elle fit son Postulat et son Noviciat et sa Profession religieuse vers 1920. Ensuite, elle fit des études d'infirmière pour soigner les malades et aussi les Soeurs de leur Congrégation; car elles possédaient des Cliniques et recevaient beaucoup de malades.

Pendant la guerre de 1940, elles ouvrirent une clinique à Paris, pour pouvoir soigner les blessés de guerre.

Soeur Marie Alexandrine en fut la Directrice, c'était une personne aimable, très charitable, très bonne et dévouée pour les malades et les blessés de guerre.

Elles gardèrent cette clinique pendant 10 années, puis se retirèrent ne voyant plus la nécessité de garder cette clinique sur Paris.

Soeur Marie Alexandrine retourna en Bretagne où on lui confia une maison pour ses Soeurs malades et âgées, elle se dévoua près d'elles pendant plusieurs années. On disait d'elle, surtout qu'elle savait préparer ses Soeurs d'une manière admirable lors qu'approchait l'heure de paraître devant Dieu avec une bonté et une délicatesse à toute épreuve. Mais sa santé, en vieillissant, se faisait de plus en plus lourde et surtout elle avait une mala-

die de coeur, qui lui enlevait ses forces. Elle ne pouvait plus monter les escaliers et elle s'occupa alors de la porterie et recevait les visiteurs à Rennes, où elles avaient ouvert une maison pour s'occuper des enfants.

Lorsqu'elle se sentit incapable, elle rentra à la Maison Mère à Kermaria pour attendre le Seigneur dans la prière et le silence.

Tout à coup, le coeur fléchit elle ne pouvait plus se lever et vécut presque un mois alitée, puis elle diminuait de plus en plus en souffrant beaucoup et disait toujours : "Comme le Bon Dieu voudra". Elle tomba dans un demi coma, impossible de s'aider elle-même, elle fut bien soignée par ses Soeurs et mourut en fin d'année 1976.

Les Soeurs assistèrent nombreuses auprès d'elle et vinrent de toutes les Communautés environnantes et disaient : " C'était une Sainte, elle savait supporter sans se plaindre". Elles savaient tout ce qu'elles avaient reçu d'elle lorsqu'elles étaient malades et tout le service qu'elle leur avait rendu pendant sa vie; elle était pieuse, très généreuse pour ses Soeurs, et pour les malades, elle était humble et très mortifiée.

Elle repose au Cimetière de Kermaria, au milieu de ses Soeurs où elle a vécu et aimé et est maintenant heureuse de jouir de la gloire de Dieu, qui a fait son bonheur pendant sa vie et aura retrouvé les siens qui l'ont devancée ; ainsi que Tante Marie S^t Sixte et Soeur Marie de Gonzague.

..-.-.-.-

Soeur Victorine Landry

Vie de Soeur Victorine Landry née et baptisée le 10 Novembre 1898 à Sixt-sur-Aff (Ille et Vilaine) dont ses parents avaient déjà un garçon et une fille dont: 3 autres garçons devaient suivre. Les 2 filles furent mises en pension chez les Soeurs des Filles de Jésus de Kermaria qui tenaient l'école de la paroisse.

Le premier garçon Francis habitait chez les grands-parents à Boffour qui se trouvaient à 1 km du bourg, tandis que les parents habitaient à 5 km; lorsque le 4ème Arsène fut en âge d'aller à l'école on a voulu le mettre chez les grands-parents avec son frère aîné; il y resta le premier jour et le deuxième s'en alla en courant chez ses parents. Le lendemain l'aîné en fit autant, et tous les 2 retournaient chaque jour à la maison. Plus tard, les 2 ^{deux} premiers: Alexandre et Victor, arrivant à l'âge de 4 ans et demi, furent envoyés à l'école; on retira les filles de la pension, pour rentrer tous ensemble. Le matin, on se levait de bonne heure pour chauffer notre café au lait et déjeuner pour n'être pas en retard; nous arrivions toujours les premiers, les grands portaient les petits sur leur dos en courant car il y avait la Messe à 6 heures du matin et Maman exigeait que le lundi nous assistions à la Messe des Défunts de la Paroisse; le vendredi, jour du Sacré-Coeur, de la mort de Jésus; le samedi pour la Sainte Vierge; et Papa était associé au Sacré-Coeur de Montmartre et, ne pouvant y aller, nous devions le remplacer, et nous étions fiers d'arriver au bourg, tandis que les autres enfants étaient au lit. Mais à peine les grands avaient fini l'école primaire que Papa tombe malade d'une fluxion de poitrine; puis d'une deuxième et mourut en quelques jours; l'aîné avait 14 ans et le plus jeune 7 ans. L'Oncle Victor (Oblat M.J.) vint à la ferme; Marie voulant se faire religieuse, continuerait ses études à Kermaria; Arsène disait vouloir se faire prêtre; mon Oncle l'emmena avec lui en Belgique dans les écoles des Oblats; puis vint la guerre et les Pères furent mobilisés, il ne put finir ses

études. Les petits continuèrent leurs écoles et moi, qui avait 13 ans et avait fini mes études primaires et mon instruction religieuse, j'aiderai à la maison, à la ferme.

Nous devions quitter la ferme environ 2 ans après pour vivre avec Grand-Père à Crésiolan qui était seul et âgé. Maman décida alors que j'aie faire 2 ans d'apprentissage de couture pour gagner ma vie; c'était au bourg et je continuais, avant le travail, d'assister à la Messe le lundi, le vendredi et le samedi. Le Dimanche on se changeait à la maison, les uns allaient à la Messe de 6 heures et les autres à 10 heures pour garder la maison et s'occuper du bétail, et j'allais communier avant la Messe, pour prendre un petit déjeuner car, en ce temps là, on communiait à jeûn depuis minuit et on ne donnait pas la communion à la grande Messe de 10 heures. Après la Messe, on dînait sur place en achetant un croûton de pain et une barre de chocolat pour 2 sous. Ensuite, il y avait la réunion du Rosaire où un groupe récitait le Chapelet, puis la réunion des Enfants de Marie, où le Curé nous réunissait chez les Soeurs; puis les Vêpres chantées à l'Eglise où les gens se réunissaient nombreux et nous, les jeunes, nous nous réunissions et partions ensemble avec Clémentine Haugomat et Anna Hamon qui s'est faite petite Soeur des Pauvres.

Vers l'âge de 20 ans, après le départ de Clémentine pour Kermaria, j'eus aussi l'intention de me faire religieuse mais je n'en parlait pas; le Curé regrettait beaucoup de n'avoir pas de vocations dans la paroisse, il fit faire une retraite qui fut prêchée par un Chanoine de Redon; il disait de si belles choses sur le Sacré-Cœur de Jésus qui me saisissaient; puis je me confessais sans rien lui dire; lui me fit remarquer que j'avais la vocation religieuse et de ne pas résister à l'appel de Dieu.

Après la retraite, je continuais ma vie tout en réfléchissant pensant me faire Petite Soeur des Pauvres lorsqu'arriva une revue des Pères Blancs où il y avait une photo avec 2 Soeurs Blanches assises sur une natte près d'une case, parlant avec des africains;

alors mon choix fut fixé; j'en parlais au Curé qui me dit: "il y a longtemps que j'attendais cela, je savais bien que vous aviez la vocation religieuse" et lui-même écrivit à l'Oncle Victor qui s'occupait de me faire rentrer au postulat à Bagneux sur Paris; on me demandait un certificat du Docteur pour aller en Afrique; il n'y avait pas de Docteur à Sixt, il fallait aller à Pipriac, c'était loin mais un jour je rencontre le Docteur sur la route et je lui dit: "Docteur, Maman vous demande de bien vouloir venir à la maison" et comme il la connaissait, ayant soigné Papa, il vint de suite. Maman lui expliqua que c'était moi qui voulais partir en Afrique et qu'il fallait un examen du Docteur, ce qu'il fit tout de suite.

Ma Marraine du bourg proposa de me faire conduire par son fils à Redon, pour prendre le train et Alexandre m'accompagna jusqu'à Paris. Au train, nous attendait le cousin Bellavoir qui nous conduisit avec sa voiture chez les Soeurs et l'Oncle Victor vint me voir de Belgique.

Enfin, tout allait bien; j'entrais au Postulat le 23 Avril 1922 à l'âge de 23 ans. Mais pendant le postulat, la Mère Supérieure me dit qu'elle croyait que j'étais anémique et que peut-être je ne partirais pas pour l'Afrique. Elle me fit donner du fortifiant à prendre pendant les repas. En Septembre j'ai donc pu partir avec 21 autres postulantes pour le noviciat de S^t. Charles (Alger). Je fis bien mon noviciat et tout allait bien, ma santé était bonne, je n'avais plus les évanouissements qui m'arrivaient lorsque j'étais jeune.

Je fis ma Profession religieuse le 2 Mai 1924 et fut nommée à Thika - Nairobi - Kenya.

Nous étions 3 Soeurs: 1 américaine, 1 belge, 1 française. Nous sommes parties en bateau, ce qui dura 3 semaines, on fit escale à Djibouti, on visita la Mission, l'école des Petits Frères de Jésus (du Père de Foucault) on rencontra l'Evêque du lieu qui revenait d'excursion; il faisait très chaud. Ensuite, on est arrivé à Mombasa chez nos Soeurs qui tenaient une grande école pour les en-

fants indiens, goanais, seychellois, enfin tous les étrangers qui étaient nombreux. Puis on a pris le train Mombasa - Naïrobi (1 Soeur partait pour le Tanganyika). Les Soeurs nous attendaient avec la voiture car il y avait 35 milles pour se rendre à Mangu(Thi ka); on chargea les bagages; les Soeurs montèrent et nous étions conduites par 2 boeufs et 2 mulets qui courraient comme des chevaux. Il y avait 17 ans que les premières Soeurs étaient à cette Mission; c'était le commencement de la colonisation, le Cardinal Lavigerie avait envoyé 2 Soeurs chez Mgr Elgeier qui avait commencé la Mission avec les Pères du St Esprit; elles demandèrent du terrain au Gouvernement; elles en reçurent une grande étendue pour 99 ans. Mais c'était une forêt sauvage. Il fallait donner du travail aux africains et leur apprendre à cultiver la terre, tout en leur enseignant à lire et à écrire; ainsi que les principes de la doctrine chrétienne. L'école avait lieu dans l'après midi après le travail.

Les premiers temps étaient durs, car il n'y avait pas de quoi manger. Les Soeurs prenaient 4 ou 5 grosses bananes avant d'aller au travail.

Le premier chrétien qui fut baptisé, son père arriva le soir avec un grand couteau en voulant tuer son fils et, son fils était prêt à mourir car il voulait devenir chrétien. Mais les Soeurs l'apaisèrent en le conseillant calmement et il laissa son fils être baptisé et, plus tard, lui-même reçut le baptême avec toute sa famille.

Avant la venue des européens, les Kikuyus n'enterraient pas leurs morts; lorsque quelqu'un allait mourir, on lui faisait dans la brousse une petite hutte en herbages et on le laissait jusqu'à sa mort; mais on le visitait et lui portait à boire et à manger selon ses besoins, puis après sa mort la hyène et les bêtes sauvages venaient le dévorer. Moi-même je suis allée avec une autre Soeur pour baptiser à la nuit tombante un bon vieux, entre 2

rochers, qui voulait mourir là, mais pas dans la maison.

Ce furent donc les premières Soeurs qui commencèrent à creuser les tombes; il y avait un catéchumène qui fut plus tard chrétien qui s'appela Pierre et qui se cachait des autres pour aider les Soeurs. Il y avait beaucoup de rochers sur le terrain, les Soeurs enseignèrent aux africains à tailler la pierre pour bâtir les magasins, pour la basse-cour, pour rentrer les récoltes et le café; pour faire la Chapelle pour prier. Ensuite la maison des Soeurs; pendant 20 ans, les Soeurs eurent une maison en chaume; puis l'orphelinat pour les jeunes filles qui se présentaient. On nous apportait aussi les nouveaux nés dont la mère était morte à leur naissance. On a bâti des écoles, un dispensaire pour les malades et la Soeur Infirmière m'appelait souvent pour arracher les dents car j'avais une bonne poigne (etc., etc..)

Je ne peux pas tout dire, ce serait trop long, mais je remercie Dieu de m'avoir appelée, pour ce Don de Dieu, ce Don gratuit qu'il m'a donné et qui m'a comblée de joie et de bonheur; d'avoir vécu en Afrique près de 50 ans, cela dépasse toutes les peines.

Après avoir eu une grande maison pour les Soeurs, on recevait les Soeurs malades ou fatiguées des Missions de l'Uganda, Tanganyika, Nyassaland, Rhodésia; nous étions jusqu'à 35 Soeurs car en ce temps là, on ne revenait pas dans son pays d'origine; on mourait en Afrique et c'était le bonheur des africains, on n'avait plus peur de faire des tombes pour les Pères et les Soeurs, tout le pays y assistait et voulait porter le cercueil en priant et chantant tous les Cantiques qu'ils avaient appris.

Puis vint la guerre des Mau-Mau. Le pays étant bien amélioré, il y avait des hôpitaux, des écoles, des Eglises, des magasins, des routes, du travail, de l'argent; il n'y avait plus de famine, les enfants étaient rassasiés, les jeunes étaient instruits et avaient des diplômes.

Kenyatta est allé en Angleterre pour 7 ans et 7 ans en Russie pour s'occuper de la politique; en revenant, il rassemble

tous les jeunes et tous les africains, pour que lui puisse avoir le pays, renvoyer les européens, ~~et~~ se faire communistes, ~~pour~~ détruire tout ce qui leur appartient et même les tuer.

Avant cette guerre des Mau-Mau, il y avait eu la guerre de l'Abyssinie ou de l'Ethiopie et les Anglais avaient pris beaucoup d'Italiens comme prisonniers; ils étaient nombreux dans les camps, alors le Gouvernement Anglais demanda aux colons et à ceux qui avaient des fermes de prendre des prisonniers pour travailler chez eux. Nous en prîrent 4 et comme c'étaient des ouvriers spécialisés en mécanique on a pu chercher, dans les cimetières des ferrailles qui revenaient de la guerre, un gros camion et des pompes et moteur pour l'eau courante pour les Missions de l'Uganda, Kisubi et Villa-Maria, ce qui me donna l'occasion d'aller 3 fois en Uganda avec les prisonniers et des ouvriers qui rendirent service aux Soeurs qui avaient des grandes écoles et des hôpitaux.

Pendant la guerre des Mau-Mau toute l'armée africaine était mobilisée et les Pères Blancs étaient venus avec les soldats comme Aumôniers militaires et nous avions de 10 à 12 Pères qui venaient le soir pour coucher et retournaient le matin, après avoir dit leurs Messes, à leur travail.

Plus tard, les Anglais commencèrent à négocier avec Kenyatta pour lui rendre le pays. Nous, les Soeurs et les enfants, étions gardés jour et nuit par les soldats qui nous accompagnaient avec leurs fusils. Nos Supérieures jugèrent bon de mettre une famille européenne dont le Mr. serait le Directeur de l'exploitation et du matériel.

Il y avait 29 ans que j'étais là et comme nos premières Soeurs avaient enseigné aux africains à dompter les boeufs, à conduire la charrue pour cultiver la terre, j'avais à conduire l'auto, le camion et le tracteur pour pouvoir l'enseigner aux africains; mais de part et d'autre, nous avions bien de la peine de nous quitter; mais je remerciais Dieu de m'avoir aidé tous les jours et d'avoir accompli la tâche qu'Il m'avait donnée et qui m'avait été

donnée par mes Supérieures et, chaque jour je Le remercie.

Les Soeurs restèrent encore pendant une vingtaine d'années et après l'indépendance, les africains se partagèrent le terrain; plusieurs se mirent à leur compte et d'autres en coopératives.

Les Soeurs avaient formé une Congrégation de Sisters Africaines pour s'occuper des écoles primaires et secondaires et faire de l'Appostolat dans les Missions; elles sont maintenant nombreuses et ont pris toutes nos Missions: Thika, Kiriko, Karen à Naïrobi et ont d'autres Missions dans l'Ukamba et se débrouillent très bien pour leur subsistance; chaque Soeur fait son champ et ensuite mettent tout en commun. Elles s'occupent des vieux et des malades.

Je suis partie donc par avion de Thika en 1953 - Naïrobi - Italie avec une autre Soeur où nous attendions, en Italie, l'avion pour Algèr et sommes arrêtées à Tunis pour voir l'Oncle Père Blanc.

Après avoir passé 3 mois à St Charles et 9 mois à Rennes et revu ma famille, je suis repartie le 4 Mai 1954 par bateau. Cela dura 3 semaines, arrêt à Djibouti, Darresalam, enfin Beira, au Mozambique où nous prenons le train pour le Malawi. Nous étions 4 Soeurs: 1 canadienne, 1 hollandaise, 1 irlandaise, 1 française. C'était le premier bateau après la guerre de 1945. Arrivée à Lilongwe (Malawi), j'ai pris un autobus pour Khamenya mon nouveau poste à 120 km; heureusement le conducteur savait le Kiswahili, nous sommes arrivées à bon port; ici c'était la Mission, la fondation avait eu lieu 6 mois auparavant mais il y avait beaucoup de chrétiens et de catéchumènes, car les Pères Blancs étaient là; les femmes étaient heureuses et mettaient toute leur bonne volonté.

Au Malawi, ma première mission fut Nkamenya où le Bon Dieu me préparait beaucoup de joies, peu de temps après mon arrivée, la Supérieure Soeur Trisitas qui était une personne très

entreprenante et en allant en succursale elle avait remarqué sur la route de Lilongwe-Nkamenya une montagne pas très haute, entourée d'une petite forêt; où en bas il y avait une petite vallée, avec de l'herbe toujours verte; une montée assez douce; une grotte au fond: entourée de la montagne de pierres et en avant une jolie plate-forme en pierre plate; où pouvait se tenir beaucoup de personnes; elle se dit: "le Seigneur a fait cela pour Notre Dame de Lourdes" - elle fit chercher par les filles de l'école de la terre glaise en y ajoutant du ciment pour faire une statue, puis la peignit en blanc (avec une ceinture blanche); ce fut une belle et grande Vierge de Notre Dame de Lourdes et elle me dit: - vous irez avec 12 jeunes filles de l'école et vous porterez la Vierge pour la mettre sur la montagne qui se trouvait à 12 milles de la Mission. L'autre côté de la route se trouve un grand village de chrétiens et de catéchumènes, ainsi que des villages environnants. Le Père Supérieur P.B. Père Wolfer, qui vient de mourir cette année, était là qui nous attendait avec les catéchistes, chrétiens et catéchumènes. Notre Dame fut conduite en procession et placée dans sa grotte qui avait été faite par notre Père du Ciel et tous les gens qui passent sur la route et les voitures qui passent chaque jour la voient de loin et peuvent la saluer et la prier; c'est une grande joie pour moi que notre Seigneur m'avait préparée à mon arrivée au Malawi. Mais il y a eu bien d'autres et combien je Le remercie en ce jour de mes 60 ans de Vie Religieuse.

Au Malawi je fis plusieurs Missions: Lilongwe, Madési, Mlale et même j'ai passé 9 mois à la léproserie de Mua remplaçant une Soeur qui accompagnait une Soeur malade au Canada.

Puis je suis retournée à Nkamenya où j'ai eu une joie immense; nous étions 2 Soeurs en succursale pour 15 jours, le Père préparait les enfants pour la Communion et la Confirmation et venait tous les 2 jours pour nous dire la Messe et consacrer les Hosties pour le lendemain car il avait d'autres succursales et des catéchistes. Il avait fait bâtir une maison en pierre avec

3 pièces et il me demanda de garder le ciboire jusqu'au lendemain où nous allions en procession avec les catéchistes et les enfants au nombre de 150 à 180 en chantant de la maison à l'Eglise d'un coeur joyeux: "Jésus est avec nous, nous sommes avec Jésus, Il est à nous, nous sommes à Lui".

Après je fus nommée à Lumezi (Zambia), le Père Supérieur Père Blanc connaissait l'Oncle Père Blanc à Maison Carrée et fut heureux de me recevoir; puis arrivèrent 2 jeunes Pères: 1 français et 1 canadien, heureux de vivre en Mission, pour eux j'étais la "Grand-Mère".

En 1971 je quittais la Mission, j'avais 73 ans et fut nommée à Digne et je continuais à porter la Communion, ainsi qu'à Toulouse où je suis à présent.

Soeur Victorine Landry

VIE DE LA MARRAINE DE PHILOMENE

.....

Vie de Soeur Christine de Sainte Anne née Anna Hamon, elle était la fille d'un propriétaire de Sixt-sur-Aff (Ille-et-Vilaine) qui demeurait dans la ferme de Beauplan. Il avait une nombreuse famille. La mère était une excellente personne, très bonne, très pieuse; sa première fille se fit religieuse chez les Soeurs de S^t Vincent de Paul; 2 autres se marièrent et eurent de nombreux enfants. Les jeunes restaient à la maison travaillant à la ferme; une autre fille: Victoire entra chez les Soeurs Missionnaires de Notre Dame d'Afrique mais ne fit pas profession; c'était une personne chétive qui ne pouvait supporter les Missions d'Afrique; elle revint à la maison et fut très malade pendant de nombreuses années, puis elle se fit soigner par des religieuses d'un ordre séculier dans les environs de Vannes et finalement se fit religieuse dans cette Congrégation et vit encore à leur maison des Soeurs âgées en Ille-et-Vilaine où elle a presque 90 ans.

Un autre garçon se fit Séminariste car il voulait être Prêtre mais; de petite santé, il prit une maladie de poitrine, revint à la maison paternelle et mourut des suites de sa maladie.

Anna était donc la plus jeune, enfant gâtée par les autres soeurs de la famille. Elle était plus jeune que moi mais nous étions deux grandes amies et chaque Dimanche nous nous retrouvions et passions l'après-midi ensemble à la suite des Vêpres; nous allions sur la route de Beauplan à Crésiolan où nous habitions en ce temps là et la Maman de Philomène attendait un enfant. Alors son Papa demande à la Maman d'Anna si elle permettrait que sa fille soit Marraine de cet enfant avec Arsène pour Parrain, ce qui eut lieu le lendemain de la naissance; c'est ainsi qu'elle devint la Marraine de Philomène; à ce moment on vénérât beaucoup S^{te} Philomène du Curé d'Ars.

Puis je suis partie donc pour faire mon postulat à Bagnaux pour entrer chez les Soeurs Missionnaires de Notre Dame d'Afrique et Anna n'était pas encore décidée, mais un peu plus tard, elle rentrait à St Pern, chez les Petites Soeurs des Pauvres et, après sa Profession religieuse fut nommée à Birmingham en Angleterre dans une maison de vieillards où elle travailla toute sa vie au service de ses Soeurs et des personnes âgées.

Sa Soeur m'écrivait: "Anna a bien changé, à voir comme vous l'avez connue; c'est une personne sérieuse, calme, bonne, charitable, toute donnée à Dieu et au service de ses Soeurs et des vieillards."

Elle est toujours restée dans la Communauté de Birmingham et, maintenant âgée arrivée à l'âge de 80 ans, elle vie dans la prière et le silence en attendant l'heure où le Seigneur l'appellera pour une vie meilleure et jouir de la gloire de Dieu où l'on se retrouvera pour l'éternité.

Souvenir de famille.

Soeur Victorine Landry